

Il enseigne, en second lieu, que cette présence du Christ dans le pain aurait pu être absolument de même nature que celle qui a lieu dans la transsubstantiation actuelle. Il le démontre par plusieurs arguments; en particulier il attaque la raison fondamentale donnée par saint Thomas: si la substance du pain demeure avec le corps de Jésus-Christ, il n'y a aucune action, aucun changement qui rende raison de la présence du Christ sous les espèces.

Non, dit-il, et c'est là sa troisième conclusion, Dieu aurait pu, sans toucher à la substance du pain, rendre présent le corps de Jésus-Christ sous les espèces soit par une action substantielle (une sorte de création ou de conservation) immédiatement terminée à la substance du Christ, soit par une action adductive par laquelle Jésus-Christ acquerrait à l'égard du pain la relation de présence réelle. Et il prouve longuement la thèse ainsi énoncée.

C'est pourquoi, conclut-il, il est difficile de ne pas nier le principe établi par saint Thomas comme base de son argumentation. Car si nous parlons de mouvement local vrai et ordinaire, et de conversion au sens strict, l'énumération est incomplète et par conséquent ne conclut pas. Si avec Cajetan et Soto nous disons que le Docteur angélique avait en vue la puissance ordinaire de Dieu, non sa puissance absolue, cette explication n'explique rien: le fait de la présence réelle étant une œuvre de la puissance absolue, il faudrait prouver que toute autre manière de la réaliser, en dehors de la conversion, est impossible, même à cette puissance absolue.

Mais la pensée de saint Thomas sur la question présente est si claire que, vaincu par l'évidence, Suarez se voit contraint d'ajouter; il nous faut néanmoins nécessairement admettre l'exposition de saint Thomas, il ne saurait y avoir aucun doute sur son sentiment, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre en lisant les questions suivantes de la Somme. D'après lui, la pensée du Docteur angélique serait que nous ne devons admettre aucun miracle qui ne découle nécessairement des paroles par lesquelles est constitué le sacrement, car nous ne devons pas multiplier les prodiges sans nécessité. Dans le cas présent, saint Thomas part de ce principe que Dieu ne fait